

« Politiques et techniques du corps »
Journée d'étude du CREA EA3081 Université Lyon 2
29 mai 2009

Résumés des interventions

- ***Genre, performance et techniques du corps***

-Bernard Andrieu (ACCORPS, Nancy 1).- **Retournements des techniques du corps sur la politique du genre : l'exemple des technotesto.**

Avec Judith Butler [1], si le corps biologique est défini, sa matérialité subit la répétition ritualisée des normes. Déjà genrée, déjà construite, la matérialité du corps exige pour s'étranger de repenser la signification de la construction elle-même. La question de la matérialité du corps est liée non seulement à la performativité du genre mais du corps lui-même en modifiant les catégories et les discours.

La catégorie sert d'idéal régulateur en favorisant l'invisibilité sociale [2] des corps standards comme de ceux qui ne correspondent pas à la norme « en rendant impensable et invivable un autre domaine de corps »[3]. Ces zones « invivables » et d'« inhabilités » [4] voudraient délimiter le domaine du sujet par des procédures d'identification des biobanques[5] face à la revendication d'autonomie. L'exclusion et l'abjection participent de la régulation des pratiques d'identification en nous enfermant dans la « mêmété » d'un clonage esthétique : la transgression doit rester dans les limites du respectable. Aussi l'action d'une auto-fondation du sujet corporel est entretenue auprès des identités émergentes, comme somatechnics des transgender, et des queers technotesto (MH.Bourcier, B. Préciado) : le combat pour la reconnaissance des droits engage les acteurs corporels dans un domaine de subjectivation, à la frontière de ce que serait le vivable.

Ne plus assumer la norme corporelle c'est comprendre que le sujet, comme le genre, est « une construction culturelle qui serait imposée à la surface de la matière, entendue soit comme le « corps », soit comme son sexe donné »[6]

[1] J. Butler, 1993, La matière des corps, Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe », Paris, Amsterdam. Trd fr. Charlotte Nordmann, 2009, p.39-68.

[2] G. Le Blanc, 2009, L'invisibilité sociale, Paris, P.U.F., p. 34.

[3] J. Butler, 1993, Ces corps qui comptent, trad.fr, 2009, p. 13.

[4] Op. cit., p. 17.

[5] Florence Bellivier, Christine Noiville, 2009, Les biobanques, Paris, P.U.F., p. 73-82.

[6] J. Butler, 1993, Ces corps qui comptent, trad.fr, 2009, p. 16.

-Marie Goyon (CREA, Lyon 2)- **Two spirit people : stylisation des corps et performance de genre**

Considérer les concepts d'identité performative et de performance de genre à la lumière de rôles sociaux et figures mythico-rituelles propres aux sociétés indiennes d'Amérique du Nord soulève un certain nombre de questions. La réflexion sera menée à partir de données ethnographiques portant sur deux figures de « two-spirit people », qui cherchent à construire une identité transgenre ou intergenre : le "berdache" (homme-femme) et la Femme Double (femme dite "masculine").

A travers d'une part le travestissement et d'autre part les savoir-faire et objets techniques sexuels, il s'agira d'interroger plus spécifiquement la socialisation sexuée des acteurs. Par

leurs corps, à travers la routine et la réitération, dans les temps forts et les temps faibles (rituels et quotidien), c'est bien en actes que se construit culturellement et socialement une identité de genre. C'est la « stylisation de la corporalisation » (Butler 2006) qui sera envisagée ici dans une perspective relationnelle (Théry 2007).

- ***Enfance et reproduction : de la conception à la construction, de l'instrumentation à l'instrumentalisation***

Laurence Tain (MoDyS, Lyon 2)- **Le corps reproducteur et la technique de FIV : les femmes endossent, s'ajustent, résistent**

Comme l'avait montré Foucault (1976), les corps sont soumis à un double contrôle, le contrôle du « corps comme machine » et son « dressage anatomique », mais aussi la régulation du « corps espèce », support des politiques démographiques. Le corps reproducteur est ainsi soumis à cette double contrainte mais aussi à celles qui découlent du système de genre. Plus précisément un devoir d'enfant et un devoir de médecine sont imposés au corps féminin dans un cadre hétéro-normatif. Le recours à la technique de FIV se situe dans le droit fil de cette norme. Des femmes endossent cette double injonction. Néanmoins, le pouvoir va de pair avec les résistances, la norme avec l'anti-norme.

Comme l'a théorisé Paola Tabet, chaque société gère des espaces de dissociation de la sexualité et de la reproduction, même si l'ordre dominant reste hétéro-normé. Ces ajustements, ces résistances, se produisent même au cœur des parcours techniques de reproduction. J'illustrerais ce point de vue avec deux alternatives ayant trait aux temporalités et à la configuration du corps reproducteur. Je conclurai en m'interrogeant sur la différenciation des opportunités de contournement dans l'espace social.

Elise Guillermet (CREA, Lyon 2)- **Le corps malade de l'enfant : objet économique convoité et façonné en contexte d'intervention humanitaire au Niger**

A travers plusieurs exemples ethnographiques situés au Niger, cette intervention propose de décrire les usages du corps enfantin, par les adultes et les enfants eux-mêmes doués d'*agency*, en réponse aux politiques de « santé publique » diffusées ou représentées localement par les acteurs humanitaires, spécialisés dans la protection infantile.

L'approche interactionniste est ici privilégiée pour rendre compte des dynamiques causées par la rencontre d'acteurs aux représentations de l'enfant différentes. Au cœur de leurs échanges, se trouvent les enjeux de captation de la rente économique de développement, mobilisée internationalement pour « l'enfance vulnérable ».

Deux exemples de stratégies seront ici analysés. Le premier porte sur les pratiques de mères qui, en contexte d'intervention urgentiste pour la « malnutrition sévère », recourent à différentes techniques pour que leurs enfants entrent dans les critères de « ciblage ». Le second concerne les enfants dits « des rues » qui, eux-mêmes acteurs, mettent en valeur un stigmate physique afin d'attirer l'attention des « expatriés ».

- **Construction sociale et biologique du corps : « nature » et enjeux politiques**

Christine Détrez (GRS, ENS-Lyon 2)- **Il était une fois le corps : le corps expliqué aux enfants**

S'il est acquis, grâce à la sociologie, l'ethnologie ou l'histoire, que le corps est un construit social, les travaux actuels sur la distinction entre sexe et genre nous invitent à le penser comme un construit biologique.

L'étude des encyclopédies destinées à la jeunesse, et censées expliquer « scientifiquement » le corps humain est ainsi un exemple flagrant de naturalisation des qualités socialement et symboliquement imputées aux hommes et aux femmes. La différence des sexes et la différenciation des rôles se trouvent, par l'explication biologique diffusée auprès des enfants, justifiées et fondées en nature. C'est à la fois par la distribution entre garçon et fille des organes décrits, mais également par le biais du langage et des métaphores employés que s'invente le naturel, et que s'effectue, sous couvert scientifique, une véritable inculcation de normes sociales.

Romain Bragard (CREA, Lyon 2) - **Faire de la randonnée pédestre : plaisir et politique**

La technicité et la métrique sont deux dimensions qui nourrissent le plaisir de faire de la randonnée pédestre. La discipline corporelle à laquelle les randonneurs français s'adonnent avec sérieux et délice permet d'accéder à un état de « sauvagerie » où sont expérimentées des sensations primaires (fatigue, faim, douleur, simulacre d'instinct...) et où est recherché un sentiment d'évasion, d'oubli et de vide qui permet à la fois de se couper du quotidien et de mieux y replonger (on parle de « faire le vide » pour « recharger les batteries »). En ce sens, la randonnée est une « technique de soi » qui participe d'un « gouvernement de soi » (Ehrenberg).

Si l'on fait une distinction entre nature-paysage et nature-matière-première, on s'aperçoit que seule la première de ces thématiques retient l'attention des marcheurs. Se pose alors une série de questions politiques : dans quel dispositif de pouvoir la discipline à laquelle se soumettent les marcheurs s'insère-t-elle ? Si l'on saisit sur le terrain le versant ostentatoire d'un système, quel en serait le versant insu et quelle logique suivrait-il ? Quel est l'autre du randonneur ? Car, dans une optique foucaldienne, le biopouvoir passe par le racisme d'État, c'est-à-dire par un rapport de causalité entre ma survie et la mort de l'autre inférieur.

Ainsi, les déclarations d'amour au sujet de la nature semblent recouvrir et innocenter un ordre social qui relie les marcheurs aux ouvriers qui transforment la matière première en produits transformés et commercialisés. Or, ces produits (textiles, équipement, aliments lyophilisés) sont centraux dans l'élaboration du plaisir des marcheurs. La randonnée apparaît alors comme un rituel de dépolitisation du rapport à l'autre et à la nature. Il s'intègre à un régime de « démocratie sélective » (Jessé Souza).

S'ouvre ici une question sur l'articulation entre plaisir (de classe) et politique (de nature).